



FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

RELIGION

PÈRE MICHEL LELONG

Le retour des religions péril ou espoir ?

LE RETOUR DES RELIGIONS,
PÉRIL OU ESPOIR?

Du même auteur

- Pour un dialogue avec les athées*, Le Cerf, 1965.
J'ai rencontré l'Islam, Le Cerf, 1976.
Le don qu'il vous a fait, Le Centurion, 1977.
Deux fidélités, une espérance, Le Cerf, 1979.
La tradition islamique, (en collaboration avec Sahar Moharram), Club du Livre et du Disque, 1979.
L'Islam et l'Occident, Albin Michel, 1982.
Guerre ou Paix à Jérusalem ?, Albin Michel, 1983.
L'Église nous parle de l'Islam : du concile de Jean-Paul II, Le Chalet, 1984.
Si Dieu l'avait voulu, Tougui, 1984.
De la prière du Christ au message du Coran, Tougui, 1991.
L'Église catholique et l'Islam, Maisonneuve et Larose, 1993.
La vérité rend libre, François-Xavier de Guibert, 1999.
Jean-Paul II et l'Islam, François-Xavier de Guibert, 2003.
Le choix de Cécile (roman), François-Xavier de Guibert, 2005.
Prêtre de Jésus-Christ parmi les musulmans, François-Xavier de Guibert, 2007.
Chrétiens et musulmans : adversaires ou partenaires ?, L'Harmattan, 2007.
Les papes et l'Islam, Koutoubia, éditions Alphée, 2009.

Père Michel Lelong

**LE RETOUR DES RELIGIONS,
PÉRIL OU ESPOIR ?**

François-Xavier de Guibert
3, rue Jean-François de Gerbillon
75006 Paris

Avant-propos

Ces dernières années, en France, et en d'autres pays européens, on a pu lire dans les journaux, entendre à la radio et à la télévision, les propos de certains écrivains, journalistes, responsables politiques, présentant le « retour du religieux », en ce début de XXI^e siècle, comme une menace pour les libertés individuelles, une cause de conflit et la porte ouverte à de redoutables « communautarismes ».

Il faut reconnaître que si elles sont mal comprises, le nom de Dieu étant utilisé abusivement, les religions – toutes les religions – peuvent susciter ou aggraver les oppositions, les conflits, les violences, à l'intérieur des États et dans les relations internationales. C'est arrivé souvent au cours des siècles et on peut le constater de nos jours encore, en diverses régions du monde. Mais si les croyants sont vraiment fidèles au message des prophètes bibliques, à celui de l'Évangile et à celui du Coran, leur foi en Dieu est source de valeurs éthiques, tout en éclairant le sens ultime de la vie humaine et de l'histoire.

Cette foi en Dieu unique, saurons-nous la vivre, nous croyants, « dans un esprit de dialogue sincère et respectueux fondé sur une connaissance réciproque toujours plus vraie qui, avec joie, reconnaît les valeurs religieuses que nous avons en commun et qui, avec loyauté, respecte les différences¹ » ?

1 Discours de Benoît XVI aux ambassadeurs musulmans accrédités auprès du Saint-Siège in *Osservatore Romano*, 10 décembre 2006.

C'est dans la mesure où nous y parviendrons que nous pourrons ensemble – et avec tous les autres, croyants ou non – apporter notre contribution à la vie de la cité et à la paix entre les peuples, partout dans le monde et en particulier au Proche-Orient, sur la Terre sainte, si chère aux chrétiens, aux juifs et aux musulmans.

Dans les pages qui suivent, je ne compte pas entreprendre une étude historique, sociologique ou théologique approfondie. Je me contenterai, à partir de ce que j'ai pu observer tout au long de ma vie religieuse, de proposer quelques réflexions personnelles. Puissent-elles contribuer à favoriser le nécessaire dialogue entre « tous ceux qui croient au Ciel » et aussi avec « ceux qui n'y croient pas ».

M.L.

I

SAINTE ÉGLISE

Quand on a eu le bonheur de naître et de grandir dans une famille où l'on a appris que la foi en Dieu est source de paix, de courage, de confiance et d'attention aux autres, on a de la peine à admettre que la religion puisse conduire au fanatisme ou qu'elle soit considérée, dans certains milieux, comme un danger redoutable.

Il est vrai que, comme le judaïsme et comme l'islam, le christianisme a été, et est encore parfois utilisé de façon inacceptable. Mais le message de la Bible, celui du Christ et celui du Coran ne doivent pas être confondus avec la façon dont le vivent, plus ou moins bien, ceux qui s'en réclament.

Que l'Église soit « humaine », autant que « divine », l'histoire nous l'enseigne et nous le voyons bien, de nos jours encore. Elle est divine et « sainte », car elle a reçu et elle transmet la lumière du Christ, venu du Père et retourné à Lui : elle n'est pas « du monde ». Mais elle est « dans le monde » : qu'ils soient évêques, prêtres, religieuses ou laïcs, ses membres sont des hommes et des femmes, conditionnés par leur temps, leur milieu social, leur tempérament, leur culture. Ils sont donc capables du meilleur et parfois du pire, même si, le plus souvent, ils s'efforcent, sans toujours y parvenir, d'être fidèles au message de l'Évangile. Comme me le disait un jour un